

15

Ton souvenir évoque
L'amour le plus touchant;
Le laboureur t'invoque
Le matin, dans son champ.
Ton ombre est apparue
A nous qui te prions,
Dirigeant la charrue
Et creusant nos sillons.

16

Sur la mer en furie,
Au moment du danger,
Quand le marin te prie,
Tu viens le protéger.
Lorsque arrive l'épreuve,
Debout sur le chemin.
Tu consoles la veuve
Et nourris l'orphelin.

Imprimatur
Vannes, le 2 Septembre 1949

J. LAMOUR,
Vicaire général.

Imprimerie Galles
Place de l'Hôtel de Ville
Vannes

8N2-5-028

CANTIQUE

A

Saint Gildas

REFRAIN

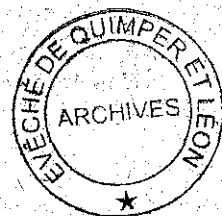
*O saint Gildas, o saint puissant et doux.
O saint Gildas, priez, priez pour nous.*

1

Les mers de nos rivages
Murmurent de grands noms;
Nos falaises sauvages
Parlent des vieux Bretons.
Le soir, sur notre lande,
On voit passer encor
L'ombre des saints d'Irlande
Débarqués en Arvor.

2

En la Grande Bretagne
Là-bas loin de chez nous,
Le val et la montagne
Volent un peuple à genoux.
Il a dans sa foi bleu,
Regardé le ciel bleu
Et son âme naïve
Adore le vrai Dieu.



Hélas ! la joie est brève,
Le bonheur tôt passé !
Il sera le beau rêve
Quelque jour menacé.
Des Saxons la cohorte
Sème partout l'effroi,
Ils sont forts, mais qu'importe !
On défendra sa Foi.

On lutte avec furie,
Mais le nombre est vainqueur.
On quitte la patrie,
Le chagrin dans le cœur,
Les nefs tendent leurs voiles,
Et les Bretons d'alors,
Guidés par les étoiles,
Abordent dans nos ports.

Ils apportent des brumes
De leurs clans d'outre mer,
Leurs rustiques costumes
Et leur langage fier.
Champs d'Arvor, pour ces hôtes,
Montrez vous bienveillants;
Hauts rochers de nos côtes,
Saluez ces vaillants.

C'est tout un peuple en larmes
Qui débarque des nefs,
Mais ce peuple a des armes,
Ces soldats ont des chefs.
Sur leur blanche bannière,
Symbole de leurs droits,
Flottent dans la lumière
Une épée, une croix.

Ils passent sur nos terres,
Priant silencieux,
Car des moines austères
Les conduisent aux cieus
Grand chef de ces peuplades
Qui chez nous les guida,
Patron de nos bourgades,
Sois béni, Grand Gildas.

Alors, on voit de terre
Surgir comme un géant,
Le puissant monastère
Au bord de l'Océan.
Port pour l'âme en détresse
Avide de Clarté;
Asile de sagesse,
Maison de charité.

Il sera grand et riche
Le pays adopté,
On s'avance, on défriche
Et l'hiver, et l'été.
Bientôt la moisson blonde
Ondule sous le vent;
Et la terre féconde
Est plus belle qu'avant !

La ruche qui bourdonne
Propage ses essaims :
Et la terre bretonne
Devient terre des Saints.
Car ce peuple qui sème
Sème aussi Jésus-Christ !
La moisson est la même
Pour le corps et l'esprit.

Or depuis ces passages
Nos champs ont reverdi :
Sur la trace des sages,
Les enfants ont grandi.
Depuis ce temps Dieu daigne
Nous combler de ses dons :
La religion règne
Chez les fils des Bretons.

Au détour de nos routes,
Comme un bras qui bénit,
Elle sont bien là, toutes,
Les croix de vieux granit.
La Foi veille en nos âmes :
Ce phare du Bon Dieu !
Nos hommes et nos femmes
Entretiennent le feu.

Du passé, rien n'efface
Ni n'obscurcit la voix ;
Nous sommes de la race
Des Bretons d'autrefois.
Gardant leur héritage,
Nous avons leurs vertus.
Revivant en notre âge
Des jours qui ne sont plus.

Au foyer des chaumières,
Sur le bord des sentiers,
S'effeuillent les prières
Comme fleurs d'églantiers.
Toutes nos oriflammes
Flottent pour ton Pardon,
Gildas, toutes nos âmes
Y célèbrent ton nom.